

Feuilles d'automne

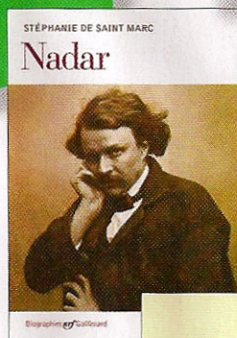
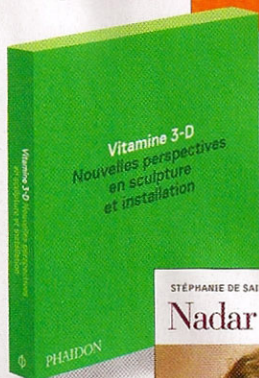
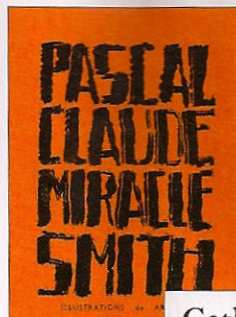
Nos nuits s'allongent, dilatant le temps de nos lectures. Des biographies de Nadar et Brassai au dernier Don DeLillo, il nous prend des envies à la Douglas Gordon : tout ralentir pour tout lire...

ART CONTEMPORAIN

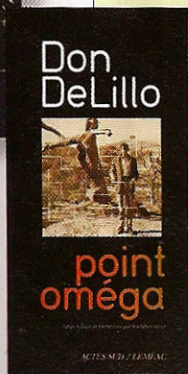
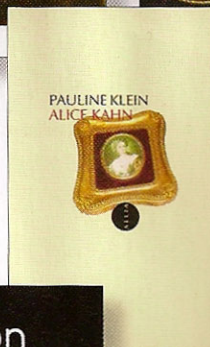
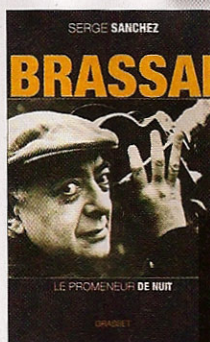
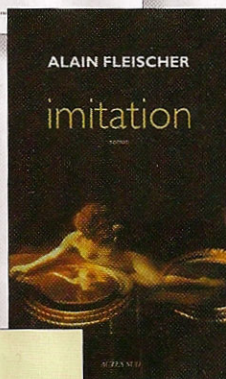
Miracle Smith (éd. Dilecta, 40 p., 7 €) est le tout premier livre illustré d'Arman, réalisé en regard d'un poème surréalisant de Claude Pascal. Publié en 1955, cet opuscule est réédité en fac-similé. Trois bois gravés inédits d'Arman, ce n'est pas un miracle, mais c'est au moins une curiosité. Moins vintage, mais rudement utile, le *Vitamine 3-D* de l'éditeur Phaidon (352 p., 500 ill., 75 €). Après les opus dédiés à la peinture, au dessin et à la photographie, il ne manquait plus que ce panorama de la sculpture actuelle qui réunit 117 artistes de 27 pays, sélectionnés par **79 critiques, conservateurs et historiens**. Peu de Français, comme d'habitude, mais Boris Gréaud et Adel Abdessemed tirent leur épingle du jeu. N.W.

PHOTOGRAPHIE

Deux grandes figures de l'histoire de la photographie font l'objet d'une biographie : Nadar et Brassai. Écrite dans un style un peu vieille France, parfaitement documentée, la première dresse le portrait de l'extravagant Nadar, tour à tour caricaturiste, photographe et aéronaute, mais sombre dans un psychologisme inutile. Madame Nadar, longtemps malade, est commuée en «pauvre Ernestine», et Nadar en «courageux Félix» (*Nadar*, par **Stéphanie de Saint Marc**, éd. Gallimard, 366 p., 25,50 €). La biographie de Brassai dépeint la vie du photographe à travers ses rencontres et ses amitiés : prétexte à croiser Tériade, Calder, Miller, Picasso, Matisse, Prévost et à brosser le portrait du Paris des années 1930. L'œuvre photographique est quant à lui un peu passé sous silence, mais l'écriture très enlevée de **Serge Sanchez** rend l'ouvrage sympathique (*Brassai – Le promeneur de nuit*, éd. Grasset, 410 p., 20,90 €). Paradoxalement, la meilleure biographie de cette



Catherine Grenier
Sophie Ristelhueber
La guerre intérieure



rentrée photo se présente sous la forme d'un long entretien : celui que **Catherine Grenier** a mené avec Sophie Ristelhueber. On sait la photographe exigeante. Cela se confirme. Qu'elle parle de solitude, de voyeurisme, de guerre, de cadrage ou d'auteurs antiques, Sophie Ristelhueber prolonge, par l'intelligence de ses propos, la rigueur de son œuvre et de son parcours d'artiste (*Sophie Ristelhueber – La guerre intérieure*, éd. Les Presses du réel, 124 p., 12 €). N.W.

FICTIONS

Dieu ne veut pas que j'écrive de romans, mais moi je le dois, pourrait écrire **Alain Fleischer** à la suite de Kafka. Il en publie beaucoup, qui se ressemblent, comme si chacun n'était que le brouillon du suivant. Dans cette chaîne, *Imitation* (éd. Actes Sud, 344 p., 22 €) est un chef-d'œuvre : kafkaïen, en miroir, c'est le riche concept d'imitation qui est littérairement décliné dans ce livre baroque et sexuel. Le premier roman dont on parle en ce moment, c'est *Alice Kahn* de **Pauline Klein** (éd. Allia, 128 p., 6,10 €). À la suite d'un quiproquo, la

jeune narratrice va devenir artiste contemporain sous le nom d'Alice Kahn. Un marivaudage schizophrénique très «palais de Tokyo». La rumeur veut qu'on en apprenne plus sur l'art contemporain dans ce petit roman que dans le dernier Houellebecq, mais bien sûr la rumeur dit faux... En revanche, l'artiste Douglas Gordon a trouvé son meilleur critique en l'écrivain **Don DeLillo**.

Son œuvre, *24 Hours Psycho*, qui ralentit le film *Psychose*, est au cœur (des ténèbres) du nouveau roman de l'écrivain américain. *Point Oméga* (éd. Actes Sud, 128 p., 15 €), qui fait parfois penser à du Tennessee Williams métaphysique, explique pourquoi l'art contemporain, si souvent décrié, est parfaitement nécessaire à la conscience du monde actuel. A.V.

■ On a aimé

■ On est moins convaincus